

À Milan

La concordance des temps

Antiquaire et marchand d'art, Stefano Vitali fait cohabiter chez lui son mobilier du XX^e siècle avec ses pièces contemporaines, les œuvres d'artistes qu'il aime, admire et promeut dans sa galerie. Un nuancier de couleurs primaires tout sauf simpliste.

Texte Chiara Dal Canto / Photos Fabrizio Cicconi



Page de gauche
Stefano Vitali habite
un appartement dans
une maison qu'il partage
avec ses frère et sœur,
chacun ayant investi
un étage. **Ci-contre**
Sur la table en Formica
des années 60-70,
Tree of Paradise est
une sculpture en bronze
de Marcello Chiarenza.





Une silhouette élancée, une allure paisible, un flegme britannique et des manières de dandy, Stefano Vitali semble appartenir à une autre époque. D'ailleurs, ses activités d'antiquaire et de marchand d'art confirment son lien avec le passé, comme s'il avait trouvé le moyen de voyager dans le temps, en toute discrétion. Il avoue un penchant initial pour l'architecture, même si dans sa famille circule l'histoire d'une grand-mère qui aurait découvert, dans l'une de ses résidences, près du lac Majeur, un burin et d'autres outils ayant appartenu à Canova, sculpteur au XVIII^e siècle (ils sont aujourd'hui conservés à la gypsothèque de Possagno). Ils auraient pu déclencher sa passion pour l'histoire de l'art. En réalité, c'est un séjour à Londres qui va se révéler décisif et confirmer sa vocation. Une année d'études à New York lui permettra d'approfondir ses connaissances et de crédibiliser sa décision de s'installer à son compte. C'est ainsi que la galerie Avanguardia Antiquaria (antiquaire d'avant-garde) est née, une sorte d'oxymore exprimant sa volonté de faire cohabiter (et de confronter) des pièces du temps jadis, connues et rassurantes, avec des œuvres qui provoquent la surprise et initient parfois les courants artistiques. Parallèlement à ses recherches et investigations sur le XX^e siècle, Stefano Vitali fait la promotion d'artistes contemporains, principalement des artistes figuratifs.

Sa passion pour les antiquités, Stefano Vitali l'exprime évidemment à son domicile, un appartement au premier étage d'une maison acquise avec ses frère et sœur. Située en périphérie du centre de Milan, sur trois niveaux et agrémentée d'un grand jardin, la villa des années 30 se distingue de son environnement résidentiel. Bien que l'antiquaire y joua petit avec une bande d'enfants du quartier, ce n'est pas une maison de famille. Pourtant,

Ci-dessus À droite, sur la table d'appoint des années 30, la lampe Snoopy d'Achille Castiglioni (Flos) voisine avec un vase Venini des fifties. Sur le radiateur, peinture signée Roberto Papini (2004). Au-dessus de la porte, miroir de style Empire. Au fond, la bibliothèque a été conçue par le maître des lieux. Au-dessus de la table en bois laqué datant de 1971 (Saporiti Italia), suspension de Vico Magistretti. Sur le kilim d'Anatolie du début du XX^e (Altai), deux pots rouges en bambou du XIX^e du Myanmar servent de tables basses. À gauche, pouf français Art déco. Lustre à pampilles en cristal du XX^e siècle de l'école de Piero Fornasetti.
Page de droite Mobilier de jardin vintage et buste en terre cuite.



PROPRIETÀ
PRIVATA

AL PARCO







c'est ce qu'elle est devenue puisque Stefano Vitali la partage aujourd'hui avec sa fratrie. Dès l'entrée, on est accueilli par des escaliers et des espaces aménagés collectivement. Ici, les habitants mélangent leur histoire et leurs souvenirs, même si chacun dispose d'un étage. La villa a longtemps servi de cadre à des expériences artistiques variées : le jardin a accueilli un certain nombre d'expositions, lorsque la galerie n'existait pas, et d'autres événements théâtraux et musicaux s'y sont produits. De grandes fêtes y ont été organisées, faisant de l'endroit un lieu de rencontre.

Visite guidée

Le palier situé devant l'entrée de l'appartement de Stefano Vitali abrite un joli meuble italien vert profond, des années 30, qui répond aux motifs géométriques du sol qui date de la même période. Il s'ouvre à gauche sur le balcon où l'on croise le regard d'un buste en terre cuite et, à droite, sur une antichambre peinte en bleu. À travers les différentes pièces ressort la préférence pour les couleurs primaires du maître des lieux, donnant à l'ensemble une sorte de cohésion stylistique. Le bleu de l'entrée se retrouve dans la petite salle de bains et le rouge sert de fond au bureau et au passage vers le séjour. Lorsque les murs sont blancs, c'est le mobilier qui donne le ton, qu'il s'agisse du velours bleu du grand canapé d'angle, du fauteuil français rouge surdimensionné ou de la table jaune de la cuisine. Le mobilier et le décor, eux, muent régulièrement. L'appartement jouant les annexes de la galerie, certaines pièces de mobilier sont en transit avant de gagner d'autres intérieurs. Animé de sa passion et pourvu d'une grande sensibilité, l'antiquaire

Page de gauche 1/ Peinture *Tralici* (pylônes) de Giovanni Cerri (2009). Sculpture *In Cammino* de Marcello Chiarenza (2006) et fez en feutre. **2/** Derrière la chauffeuse de la série « Week-end » (1956) de Pierre Gauthier-Delaye, portrait de femme signé A. Malod (1924). Lampe Nesso (1960, Artemide). **3/** Photographie *Ballerina* de Federica Zucchi. **4/** Œuvre intitulée *Angelo* de Laura Triscritti Tepèe (2001). **Ci-dessus** Petit fauteuil en bois doré des années 60 conçu par l'architecte Pietro Corradini. Adossée au mur, chaise fifties de Pierre Jeanneret. Lampe sur pied fifties en marbre et laiton. Sur la table seventies, panthère en bronze des années 30, signée Max Le Verrier (1891-1973). Suspension de Vico Magistretti.



1/ La maison, en plein quartier résidentiel de Milan, jouit d'un grand jardin habité.
2/ Fauteuil des années 50 d'André Sornay.

surfe avec assurance à travers tout le XX^e siècle, mélangeant les pièces signées Pierre Jeanneret, Vico Magistretti, Osvaldo Borsani ou Gio Ponti, avec d'autres plus connues des initiés, comme le fauteuil disposé dans l'entrée du moderniste français André Sornay.

Poésie contemporaine

On retrouve ce goût des combinaisons et de la rareté dans ses choix d'œuvres contemporaines. Cependant, dans ce domaine, le regard du marchand se teinte d'une affection particulière, car il établit avec ses artistes des relations humaines qui vont au-delà d'une simple relation professionnelle. L'échange semble particulièrement durable et intense avec Marcello Chiazenza dont nombre d'œuvres prennent place dans la maison. Chiazenza est un homme de théâtre, scénographe, metteur en scène et sculpteur, dont chacune des inventions est empreinte de poésie, qu'il s'agisse d'un œuf posé sur une cuillère, d'un vaisseau imaginaire, d'une fine échelle qui permet d'atteindre la lune ou d'une pomme en pierre appuyée sur un rocher dans lequel pousse une branche... Autant de petits miracles avec lesquels Stefano aime cohabiter. Son allure décontractée cache un regard acéré et une vive imagination. Pour preuve, le passage qu'il a créé entre la chambre et le bureau, caché dans la penderie. On entre dans l'armoire... et on se retrouve dans le bureau. Feydeau aurait adoré. Nous aussi.